

DUM č. 14 v sadě

4. Fj-2 Technika popisu

Autor: Thierry Saint-Arnoult

Datum: 22.11.2013

Ročník: 3AF

Anotace DUMu: Četba popisu romantické krajiny. Seznámení s romantismem.

Materiály jsou určeny pro bezplatné používání pro potřeby výuky a vzdělávání na všech typech škol a školských zařízení. Jakékoliv další využití podléhá autorskému zákonu.



INVESTICE DO ROZVOJE VZDĚLÁVÁNÍ

DUM č. 14 v sadě 4. Fj-2 Technika popisu

Autor: Thierry Saint Arnoult

Datum vytvoření: listopad 2013

Předmět: Základy studia literatury ve francouzštině

Jazyk: Francouzský

Ročník: třetí ročník bilingvní francouzsko-česká sekce (3AF)

Anotace DUMu:

Četba popisu romantické krajiny. Seznámení s romantismem.

Druh učebního materiálu: Úryvky literárního textu

Pracovní list pro studenty

Pracovní list pro učitele

Zdroje textu: Victor Hugo, „Le château de Heidelberg“ *Le Rhin, lettres à un ami*, dopis č. XVIII, in Bruno Honore, *L'intelligence de l'explication de texte*, ellipses, 2005, str. 59.

Zdroje obrázků: Caspar David Friedrich,

Der Wanderer über dem Nebelmeer,

http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Caspar_David_Friedrich_032_%28The_wanderer_above_the_sea_of_fog%29.jpg

Der Morgen, http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Caspar_David_Friedrich_009.jpg?uselang=fr

Mondaufgang über dem Meer,

http://commons.wikimedia.org/wiki/File:CDFriedrichMondaufg%C3%BCdMeer_%281%29.JPG?uselang=fr

Klosterruine im Schnee, http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Caspar_David_Friedrich_-_Klosterruine_im_Schnee.jpg?uselang=fr

Klosterruine Oybin (Der Träumer),

http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Caspar_David_Friedrich_011.jpg?uselang=fr

Mönch im Schnee, http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Caspar_David_Friedrich_046_%28Monk_in_the_Snow%29.jpg?uselang=fr

Victor Hugo : « Le château de Heidelberg »

Plan de travail

Il s'agit d'une séquence courte sur **la description romantique**.

On débutera par la description et l'analyse de quelques tableaux (voir collage). Les élèves devront d'abord décrire chacune des images en utilisant un lexique précis et varié. Puis ils devront repérer les éléments communs (on insistera sur l'opposition entre l'adjectif 'romantique' dans le langage commun et l'adjectif 'romantique' dans l'histoire de l'art de la littérature).

Ces repérages simples permettront d'embrancher sur le texte de Victor Hugo.

Travail sur le texte

Vocabulaire : La **première lecture** du texte sera suivie d'une **explication du lexique inconnu**.

Problématique : **Qu'est-ce qu'un paysage romantique ?**

Explication :

1. Que raconte cet extrait ?

Il s'agit d'un **voyageur** (« je ») qui **découvre les ruines d'un château** à Heidelberg en Allemagne.

N.B. : Ce château s'appelle le Château des Palatins et il se situe sur les hauteurs de Heidelberg (qui est situé dans la région du Rhin : voir le titre de l'œuvre).

2. Quelle est l'atmosphère générale du lieu ?

* Quelle est la place de **la végétation** ?

Présence envahissante de la nature retournée à l'état sauvage : « vaste broussaille » (l. 3-4) ; « des arbres et des ronces » (l. 16) → **ruine envahie par la nature**.

** Quel rôle (fonction) **la lune** joue-t-elle ?

La lune joue un rôle ambivalent.

Elle éclaire faiblement la scène (lumière indirecte et discrète) : « voilée par des nuages diffus » (l. 2) ; « entourée d'un immense halo » (l. 2). Elle crée une **atmosphère inquiétante**, sombre, sinistre : « jetais une clarté lugubre » (l. 2). A mesure que le voyageur pénètre dans le château, la lumière de la lune tend à s'estomper : « La lune avait presque disparu sous les nuées. » (l. 10-11) ; « Il ne venait du ciel qu'une clarté blême. » (l. 11 : restriction).

*** Comment **la lumière** est-elle décrite ?

On retrouve l'ambivalence due à la présence voilée de la lune : « ni ombre ni lumières » (l. 17) ; « une sorte de demi-jour rêveur » (l. 18) ; « éclairait tout et voilait tout » (l. 18).

Les « faibles rayons de la lune » (l. 19-20) éclairent les recoins les plus obscurs du château.

On décrit habituellement cette ambivalence sous le terme oxymorique de **clair-obscur**.

Une ruine ensauvagée sous la lumière blafarde d'une lune voilée → **atmosphère fantastique**.

3. Comment la ruine est-elle décrite ?

* Quels **adjectifs** sont utilisés pour décrire la ruine ?

La description du château offre un **spectacle grandiose** d'où la fréquence des termes insistant sur **l'ampleur du spectacle** : « immense halo » (l. 2) ; « magnifique amas d'écroulements » (l. 3) ; « vaste broussaille » (l. 3-4) ; « creux profond » (l. 5-6) ; « gros pilier » (l. 6) ; « cette grande tête » (l. 9) ; « ce grand néant » (l. 9) ; « Les deux géants de pierre » (l. 10-11) ; « majesté inexprimable » (l. 15) ; « L'enchevêtrement de brèches et de crevasses » (l. 18-19 : image du labyrinthe) ; « voûtes et corridors inaccessibles » (l. 20)

→ l'utilisation des **hyperboles (figures d'amplification)** met en relief le **spectacle majestueux**. Il s'agit de donner de l'importance, de la valeur à la scène décrite. (**spectacle exceptionnel**)

N.B. : On retrouve cette imagerie romantique dans les guides de voyage ou les magazines touristiques. Le nom n'est jamais seul. L'adjectif attise, amplifie l'intensité de l'expérience vécue.

** Quelle **comparaison filée** est-elle utilisée pour décrire la ruine ?

Victor Hugo veut redonner vie à ce qui est mort, rendre une majesté à ce qui est détruit. Pour nous rendre sensible au drame « humain » de ce château, il lui prête **le visage d'une personne** : la clarté de la lune voilée transforme l'amas de pierres en un visage.

La Tour Fendue est comparée (« m'apparaissait comme », l. 4) à une « tête de mort » (l. 4-5). La comparaison devient **assimilation** : les différents aspects de la ruine sont décrits de manière anatomo-mique comme les éléments d'un crâne sans vie : « fosses nasales » (l. 5) ; « voûte de palais » (l. 5) ; « double arcade sourcilière » (l. 5) ; l'orbite « des yeux éteints » (l. 6) ; « racine du nez » (l. 6) ; « cartilages » (l. 7) ; « mâchoire affreuse » (l. 8). → **métaphore filée**.

La métaphore filée est renforcée par l'**énumération** : « les fosses nasales, la voûte du palais, la double arcade sourcilière, le creux profond et terrible des yeux éteints. » (l. 5-6)

La métaphore filée est synthétisée par la **répétition** de la « grande tête de mort » (l. 9).

Cette **personnification (anthropomorphisme) de la tour** a deux effets principaux :

Premièrement, l'évocation macabre de cette tête de mort est effrayante (**effroi, peur**).

Deuxièmement, elle associe l'édifice au **destin mortel des hommes** : expression de la **mélancolie** propre au romantisme (« Je n'ai de ma vie rien vu de plus mélancolique », l. 8).

4. Comment le voyageur (le narrateur) se met-il en scène ?

* **Implication du narrateur** : « je ». Le texte se présente comme une **lettre adressée** (fictivement) **à un ami**. Le pronom personnel « je » apparaît une quinzaine de fois dans le texte. L'implication est confirmée par le choix du **lexique évaluatif** (« clarté lugubre », l. 2 ; « tristesse » et « majesté inex-primables » (l. 15) des ruines ; un pan de mur qui figure « affreusement » (l. 8) une mâchoire).

** Confronté à l'atmosphère fantastique (la lune voilée) et à l'effroi provoqué par la gigantesque tête de mort, le narrateur montre **son courage** : il s'aventure dans les ruines à la tombée de la nuit malgré la présence de gardiens menaçants : « Les deux géants de pierre qui gardent la Tour Carrée m'ont laissé passer. » (l. 10-11)

Il parcourt un **paysage inhospitalier ou hostile** : le narrateur évoque un « frissonnement » (l. 15) inexplicable des arbres ; il sent la présence d'entités invisibles et menaçantes : « je voyais des blancheurs se mouvoir lentement » (l. 20-21). Des présences fantomatiques hantent la ruine « déserte » (l. 10) dans le silence nocturne : « je n'entendais aucun pas, aucune voix, aucun souffle » (l. 16-17). → **rôle des négations**.

Il apparaît comme **une figure héroïque** bravant les dangers : la clarté lugubre, les géants de pierre, les « blancheurs » qui se meuvent dans les profondeurs noires (**voyageur intrépide**).

L'atmosphère fantastique et sinistre permet de dresser un portrait du narrateur.

5. Quelle philosophie romantique veut-il transmettre à son lecteur ?

Pour répondre à cette question, on notera au tableau quelques éléments tirés du texte :

« magnifique amas d'écroulements » (l. 3)

« Cette ruine [...] avait une tristesse, une douceur et une majesté inexprimables » (l. 15)

« rien n'est plus grand que ce qui est tombé » (l. 14) → mettre en valeur les **antithèses**.

→ La passion romantique pour les ruines (la beauté des ruines que l'on retrouve aussi chez Diderot bien avant le romantisme) trahit la **philosophie mélancolique des romantiques** : la beauté apparaît dans **la chute**, dans **la fragilité des hommes** et des constructions humaines.

Conclusion :

On retiendra donc du romantisme :

L'expression du « moi » et des sentiments (une forme d'héroïsme).

Le goût des ruines : c'est un courant littéraire tourné vers le passé.

Une attirance pour le fantastique (la mort, la lune, les géants de pierre, les fantômes).

Une philosophie mélancolique : l'homme est fragile et son existence est éphémère.

Victor Hugo : « Le château de Heidelberg »

Le chemin qui mène à Heidelberg passe devant les ruines. Au moment où j'y arrivais, la lune, voilée par des nuages diffus et entourée d'un immense halo, jetait une clarté lugubre sur ce magnifique amas d'écroulements. Au-delà du fossé, à trente pas de moi, au milieu d'une vaste broussaille, la Tour Fendue, dont je voyais l'intérieur, m'apparaissait comme une immense tête de mort. Je distinguais les fosses nasales, la voûte du palais, la double arcade sourcilière, le creux profond et terrible des yeux éteints. Le gros pilier central avec son chapiteau était la racine du nez. Des cloisons déchirées faisaient les cartilages. En bas, sur la pente du ravin, les saillies du pan de mur tombé figuraient affreusement la mâchoire. Je n'ai de ma vie rien vu de plus mélancolique que cette grande tête de mort posée sur ce grand néant qui s'appelle le Château des Palatins.

La ruine, toujours ouverte, est déserte à cette heure. L'idée m'a pris d'y entrer. Les deux géants de pierre qui gardent la Tour Carrée m'ont laissé passer. J'ai franchi le porche noir sous lequel pend encore la vieille herse de fer et j'ai pénétré dans la cour. La lune avait presque disparu sous les nuées. Il ne venait du ciel qu'une clarté blême.

Louis, rien n'est plus grand que ce qui est tombé. Cette ruine, éclairée de cette façon, vue à cette heure, avait une tristesse, une douceur et une majesté inexprimables. Je croyais sentir dans le frissonnement à peine distinct des arbres et des ronces je ne sais quoi de grave et de respectueux. Je n'entendais aucun pas, aucune voix, aucun souffle. Il n'y avait dans la cour ni ombres, ni lumières ; une sorte de demi-jour rêveur modelait tout, éclairait tout et voilait tout. L'enchevêtrement des brèches et des crevasses laissait arriver jusqu'aux recoins les plus obscurs de faibles rayons de lune ; et dans les profondeurs noires, sous des voûtes et des corridors inaccessibles, je voyais des blancheurs se mouvoir lentement.

C'était l'heure où les façades des vieux édifices abandonnés ne sont plus des façades, mais des visages.

Victor Hugo, *Le Rhin, lettres à un ami* (Lettre XVIII), 1842.

Victor Hugo : « Le château de Heidelberg »

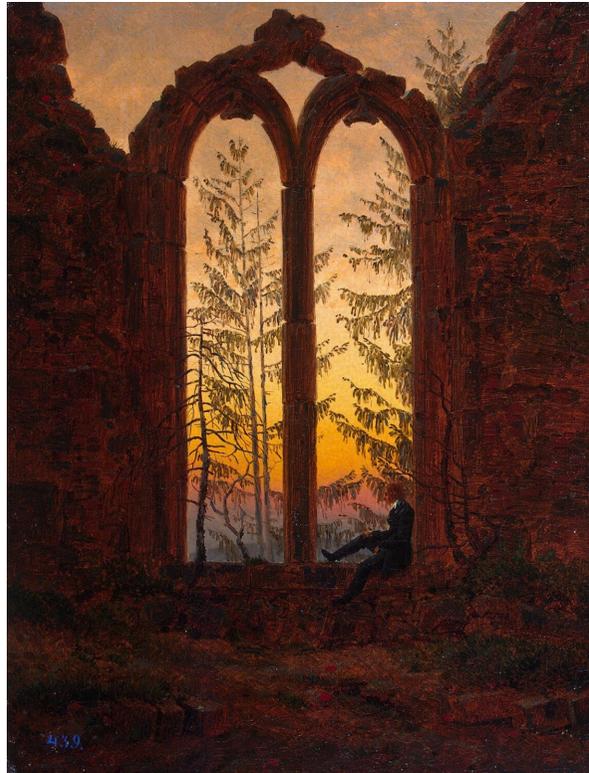
Le chemin qui mène à Heidelberg passe devant les ruines. Au moment où j'y arrivais, la lune, voilée par des nuages diffus et entourée d'un immense halo, jetait une clarté lugubre sur ce magnifique amas d'écroulements. Au-delà du fossé, à trente pas de moi, au milieu d'une vaste broussaille, la Tour Fendue, dont je voyais l'intérieur, m'apparaissait comme une immense tête de mort. Je distinguais les fosses nasales, la voûte du palais, la double arcade sourcilière, le creux profond et terrible des yeux éteints. Le gros pilier central avec son chapiteau était la racine du nez. Des cloisons déchirées faisaient les cartilages. En bas, sur la pente du ravin, les saillies du pan de mur tombé figuraient affreusement la mâchoire. Je n'ai de ma vie rien vu de plus mélancolique que cette grande tête de mort posée sur ce grand néant qui s'appelle le Château des Palatins.

La ruine, toujours ouverte, est déserte à cette heure. L'idée m'a pris d'y entrer. Les deux géants de pierre qui gardent la Tour Carrée m'ont laissé passer. J'ai franchi le porche noir sous lequel pend encore la vieille herse de fer et j'ai pénétré dans la cour. La lune avait presque disparu sous les nuées. Il ne venait du ciel qu'une clarté blême.

Louis, rien n'est plus grand que ce qui est tombé. Cette ruine, éclairée de cette façon, vue à cette heure, avait une tristesse, une douceur et une majesté inexprimables. Je croyais sentir dans le frissonnement à peine distinct des arbres et des ronces je ne sais quoi de grave et de respectueux. Je n'entendais aucun pas, aucune voix, aucun souffle. Il n'y avait dans la cour ni ombres, ni lumières ; une sorte de demi-jour rêveur modelait tout, éclairait tout et voilait tout. L'enchevêtrement des brèches et des crevasses laissait arriver jusqu'aux recoins les plus obscurs de faibles rayons de lune ; et dans les profondeurs noires, sous des voûtes et des corridors inaccessibles, je voyais des blancheurs se mouvoir lentement.

C'était l'heure où les façades des vieux édifices abandonnés ne sont plus des façades, mais des visages.

Victor Hugo, *Le Rhin, lettres à un ami* (Lettre XVIII), 1842.



Caspar David Friedrich
(1774-1840)